

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trimes... 13 fr.

La France et l'Etranger, les frais de poste en sus.

Les prix des abonnements est payable d'avance.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus:

A TOURCOING, rue d'Havré, 25. A ROUBAIX, aux bureaux du journal.

A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux du Mémorial, Grand Place.

A ARMENTIERES, rue de Lille. A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 8.

ROUBAIX, LE 14 DECEMBRE

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) 13 DEC 14 DEC

3 0/0 amortissable 85 75 / 85 55 / 3 0/0 amortissable nouv. 86 15 / 85 07

5 0/0 115 85 / 115 80 Banque de France 5060 00 / 5060 00

Banque d'Escompte 880 00 / 880 00 Hypothécaire 1000 00 / 1000 00

Foncier Algérien 900 00 / 900 00 Foncier de France 1740 00 / 1740 00

Mobilier 742 00 / 750 00 Générale 852 00 / 847 00

Union 2950 00 / 3095 00 Suez 2985 00 / 3072 00

Unité 261 00 / 260 00 Italica 91 00 / 91 00

Russe 1877 93 00 / 0 00 Landerbank 1207 00 / 1209 00

Caisses ottomanes 785 00 / 787 00 Chemins espagnols 853 00 / 870 00

Chemins autrichiens 718 00 / 729 00 Lombards 328 00 / 330 00

Nord d'Espagne 722 00 / 690 00 Saragossa 587 00 / 570 00

Panama 523 90 / 525 00

Dépêche communiquée par la Succursale du Crédit Général Français, 4, rue Nain.

Cours de clôture Comptant 13 DEC 14 DEC

Florin or 4 0/0 81 00 / 80 00 Italien 5 0/0 91 00 / 90 00

Hongrois 5 0/0 194 00 / 194 50 5 0/0 Russe 7 0/0 92 95 / 93 00

Turc 14 40 / 14 00 Egypte 6 0/0 263 00 / 263 00

Suez 2950 00 / 2965 00 Foncier 1790 00 / 1795 00

Banque de France 5060 00 / 5075 00 Banque d'Espagne 825 00 / 825 00

Panama 5000 00 / 5000 00 Omnibus 1550 00 / 1580 00

Gaz Parisien 1550 00 / 1580 00 C^e Gén. Transatlantique 595 00 / 599 00

C^e Fon. de France et d'Alg. 792 00 / 792 00 Crédit Général Français 1350 00 / 1350 00

Lyons 1745 00 / 1758 00 Oucet 825 00 / 825 00

Nord 2210 00 / 2210 00 Est 1350 00 / 1350 00

PEPECHES COMMERCIALES

Dépêches de MM. Busch et Cie, du Havre, représentés à Roubaix, par M. Buteau-Grymonprez.

Havre, 14 décembre. Ventes 100 b. Marché inchangé.

Liverpool, 14 décembre. Ventes 8,000 b. Marché inchangé.

New-York, 14 décembre. New-York, 17 15/16. Recettes 31,000 b.

New-Orleans low middling 83 1/2 Savannah 82 1/2.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Bulletin du jour

La journée parlementaire a été hier insignifiante. Au Sénat, on a renvoyé à demain la discussion des crédits sur les nouveaux ministères.

M. Gaudin a demandé au gouvernement s'il était vrai que ce décret eût été retiré! M. Félix Faure se serait contenté de répondre que « le décret de prohibition avait été abrogé, parce que l'énorme quantité de viandes importées rendait l'inspection impossible! »

M. Gambetta a renouvelé lundi au Sénat une manœuvre qui paraît lui être familière. Il est venu défendre l'armée française contre des attaques imaginaires.

Il avait parfaitement compris que la conduite des généraux ni celle des soldats français, mais seulement l'administration militaire du général Farré.

l'avis de M. de Kerdrel. Dès lors, la manifestation à laquelle M. Gambetta s'est livré à la tribune laisse un peu à désirer au point de vue de la loyauté parlementaire.

Malgré les objurgations les plus pressantes de plusieurs de nos députés, et en particulier de MM. Desrotours, Brame, Debuchy, Bergerot et Plichon, la majorité de la Chambre a consacré, dans la discussion du traité de commerce franco-italien, l'application des principes du libre échange.

A cette discussion doit succéder, à bref délai, celle bien autrement importante pour notre région du traité franco-belge.

C'est en vue de signaler et de conjurer, s'il est possible, le danger qui nous menace, que la Chambre de commerce de Tourcoing vient de publier et d'adresser à Messieurs les membres de la Commission parlementaire, chargée de préparer le traité franco-belge, une protestation énergique et motivée contre les clauses projetées de ce traité.

L'enquête de 1870 avait reconnu que les droits inscrits dans les traités antérieurs étaient trop faibles. Celle de 1879-1880, tout en confirmant les résultats de la précédente enquête, avait établi qu'un relèvement des tarifs était plus que jamais indispensable.

On conçoit donc le découragement qui s'est emparé de l'industrie, et particulièrement de la filature, quand on s'est aperçu qu'il n'avait été tenu aucun compte de la volonté si formellement exprimée par nos législateurs.

laisser la moindre trace de son passage et qui ont pour effet de paralyser les volontés, de s'opposer à tout travail de longue haleine, d'annihiler tout esprit de suite dans les affaires? Nous ne savons!

Toujours est-il que non seulement les droits anciens, mais encore les classifications reconnues défectueuses, sont maintenues dans le projet de traité avec la Belgique.

La Chambre de commerce, dans sa protestation traite successivement des tissus de pure laine (draperie, lainie peignée pure ou mélangée de cardé), des tapis, des fils de laine cardée, des fils de laine peignée, des retors, enfin de tous les articles qui constituent l'industrie de Tourcoing et de Roubaix.

En ce qui concerne les Tissus de pure laine, la Belgique, où la main d'œuvre est moins coûteuse, fait une économie considérable sur les trois façons successives de peignage, de filature et de tissage.

Les chiffres votés par la Commission du Sénat donnaient 12 0/0, environ de droits compensateurs, ce qui était déjà insuffisant; le projet de traité les abaisse à 7 0/0, ce qui devient désastreux.

Les fils de laine cardée, bien que redoutant moins la concurrence étrangère, auront néanmoins de la peine à supporter la réduction de 33 0/0 qu'on leur a également imposée.

ablement traités; on semble ne pas savoir que la façon de retardage peut être évaluée au moins au tiers de celle de la filature, et sur cet article encore on procède à une réduction sensible (20 0/0 au lieu de 25 0/0).

En résumé, le traité, tel qu'on le propose, est véritablement un arrêt de mort à courte échéance pour notre industrie nationale.

En veut-on un exemple. En ce moment même, une maison importante de nos environs installe, à quelques centaines de mètres au-delà de la frontière, sa fabrication de tissus destinés à l'exportation.

La protestation se termine par cette simple phrase, sous laquelle se laissent entrevoir tant d'amertume et de désespoir:

« En résumé, messieurs, nous ne pouvons dissimuler notre découragement en voyant tous nos efforts antérieurs détruits d'un trait de plume et nous nous retons à douter du rôle des Chambres de Commerce, lorsqu'on tient si peu de compte de leurs avis. »

Le général Bourbaki, candidat

REVUE DE LA PRESSE

Le Monde publiait hier l'article suivant: Nous ne croyons pas devoir nous arrêter à discuter les récriminations ou s'attarder encore à l'Union.

Il est vrai que ce passé si récent pourrait fournir de précieux enseignements s'il était étudié consciencieusement, sans préjugé ni parti-pris.

Les partis politiques ressemblent en cela aux enfants: ils se chargent les uns les autres et c'est toujours par le fait d'autrui que le malheur est arrivé!

On comprendra donc que, renonçant volontairement à suivre l'Union dans une polémique rétrospective, nous ne nous attendions pas davantage à réfuter le reproche d'impudence adressé par elle à l'Union conservatrice!

Qu'est-ce donc que l'Union conservatrice? Il n'est pas douteux que des hommes, divisés sur la question de gouvernement, peuvent être d'accord sur certains questions d'ordre social et religieux.

n'êtes pas sans avoir entendu prononcer le nom illustre du grand Bernard Passy!

FEUILLETON DU 15 DECEMBRE

— 4 —

L'AIGUIÈRE

M. le législateur indignation ayant triomphé de ma réserve naturelle, je dois m'en aller à mon tour.

— Mais monsieur, mais mon cher avocat, je vous assure que je n'ai pas voulu.

— Eh bien! alors, dit-il, puisque vous vous laissez emporter par votre tempérament de savant — Genus irritabile!

— C'est possible. C'est là un propos d'homme, sans aucune portée.

— Tout à une portée pour la justice, monsieur, tout se lie, tout se tient, tout s'enchaîne et tout concourt au but final.

— Mais, encore une fois, monsieur, vous ne savez rien de ce que je vous ai dit.

— Oui, reprit M. Boirivant, avec son étourdi sourire, et quoi qu'en dise M. Burichon, vous vous êtes fait une assez jolie réputation de savant dans la ville et même aux alentours.

— Je vous demande pardon, monsieur, c'est l'amour de la science qui m'a conduit là et lui seul.

— C'est l'amour de la science qui m'a conduit là et lui seul.

— Bien qu'étranger à la science, vous

MM. les jurés, que vous fassiez le simple et sortiez à chaque instant de la question, je n'y vois pas d'inconvénient.

— Mais monsieur, mais mon cher avocat, je vous assure que je n'ai pas voulu.

— Eh bien! alors, dit-il, puisque vous vous laissez emporter par votre tempérament de savant — Genus irritabile!

— C'est possible. C'est là un propos d'homme, sans aucune portée.

— Tout à une portée pour la justice, monsieur, tout se lie, tout se tient, tout s'enchaîne et tout concourt au but final.

— Mais, encore une fois, monsieur, vous ne savez rien de ce que je vous ai dit.

— Oui, reprit M. Boirivant, avec son étourdi sourire, et quoi qu'en dise M. Burichon, vous vous êtes fait une assez jolie réputation de savant dans la ville et même aux alentours.

— Je vous demande pardon, monsieur, c'est l'amour de la science qui m'a conduit là et lui seul.

— C'est l'amour de la science qui m'a conduit là et lui seul.

— Bien qu'étranger à la science, vous

lonté paternelle, renoncer à nos cers projets et même nous résigner à ne plus nous voir. Ne pouvant être l'un à l'autre, nous nous jurâmes du moins de n'être à jamais ni nous avoir fidèlement tenu notre serment.

— Mais, encore une fois, monsieur, vous ne savez rien de ce que je vous ai dit.

— Oui, reprit M. Boirivant, avec son étourdi sourire, et quoi qu'en dise M. Burichon, vous vous êtes fait une assez jolie réputation de savant dans la ville et même aux alentours.

— Je vous demande pardon, monsieur, c'est l'amour de la science qui m'a conduit là et lui seul.

— C'est l'amour de la science qui m'a conduit là et lui seul.

— Bien qu'étranger à la science, vous

abusé. C'était m'exposer à anéantir irrémédiablement une entreprise déjà un peu compromise, mais à laquelle j'étais loin de renoncer.

Sans doute, cette malheureuse coïncidence, ce crime odieux inexplicable et inexplicable dans lequel je me trouvais impliqué, était une circonstance fâcheuse qui ajoutait indéfiniment mes espérances.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

abusé. C'était m'exposer à anéantir irrémédiablement une entreprise déjà un peu compromise, mais à laquelle j'étais loin de renoncer.

Sans doute, cette malheureuse coïncidence, ce crime odieux inexplicable et inexplicable dans lequel je me trouvais impliqué, était une circonstance fâcheuse qui ajoutait indéfiniment mes espérances.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

abusé. C'était m'exposer à anéantir irrémédiablement une entreprise déjà un peu compromise, mais à laquelle j'étais loin de renoncer.

Sans doute, cette malheureuse coïncidence, ce crime odieux inexplicable et inexplicable dans lequel je me trouvais impliqué, était une circonstance fâcheuse qui ajoutait indéfiniment mes espérances.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

— Si les directeurs de la Sarthe m'envoient au Sénat, ils peuvent compter sur moi pour ne pas décevoir.

n'êtes pas sans avoir entendu prononcer le nom illustre du grand Bernard Passy!

— Mais monsieur, mais mon cher avocat, je vous assure que je n'ai pas voulu.

— Eh bien! alors, dit-il, puisque vous vous laissez emporter par votre tempérament de savant — Genus irritabile!

— C'est possible. C'est là un propos d'homme, sans aucune portée.

— Tout à une portée pour la justice, monsieur, tout se lie, tout se tient, tout s'enchaîne et tout concourt au but final.

— Mais, encore une fois, monsieur, vous ne savez rien de ce que je vous ai dit.

— Oui, reprit M. Boirivant, avec son étourdi sourire, et quoi qu'en dise M. Burichon, vous vous êtes fait une assez jolie réputation de savant dans la ville et même aux alentours.

— Je vous demande pardon, monsieur, c'est l'amour de la science qui m'a conduit là et lui seul.

— C'est l'amour de la science qui m'a conduit là et lui seul.

— Bien qu'étranger à la science, vous

abusé. C'était m'exposer à anéantir irrémédiablement une entreprise déjà un peu compromise, mais à laquelle j'étais loin de renoncer.

Sans doute, cette malheureuse coïncidence, ce crime odieux inexplicable et inexplicable dans lequel je me trouvais impliqué, était une circonstance fâcheuse qui ajoutait indéfiniment mes espérances.